

Anthropocanie

Prologue

On connaît bien maintenant l'histoire d'Edward LORENZ : « Le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas ? ». C'est une image illustrant la théorie du chaos. Ce qui veut dire que la distance importe peu dans les chaînes de causalité. Et puis que, dans le chaos, n'importe quoi peut provoquer n'importe quoi, sans respect de règles de logique.

Mais on peut dire la même chose à propos du temps. Un battement d'ailes de papillon peut-il provoquer une tornade quelques siècles plus tard ? Maintenant, je le pense.

C'est dans notre bibliothèque municipale, dans les archives, que j'ai trouvé ce témoignage. Bien sûr, je traduis (assez difficilement) ce que j'ai lu, en Français contemporain, de façon à ce que cet événement vous apparaisse le plus clairement possible.

"Je m'appelle Thibault de Noyelles. Je possède une entreprise de draperie à Arras. C'est un métier assez difficile, car il y a beaucoup plus de concurrence et souvent par des produits de moindre qualité, mais moins chers. J'ai cependant un avantage, car mon entreprise est placée en ville, sur la berge du Crinçon. Pas très loin de la place du Pont-de-Cité, située au bout de ma rue. Les journées de travail sont très longues, car je m'occupe aussi bien de la fabrication que de la commercialisation. On a beaucoup de mal à trouver des employés techniquement capables. Et quand nos apprentis sont formés, ils s'en vont travailler ailleurs. Alors, souvent le soir, je sors et je vais me promener avec mon chien.

Ah ! Mon chien ! Je pourrais dire que c'est mon meilleur ami, au moins l'un des meilleurs. Je l'ai adopté il y a quelques années. Errant, il était tout maigrichon, mais lorsque je l'ai aperçu, un soir pendant ma promenade, il m'a plu immédiatement. Lui-même s'est approché de moi, a commencé à me flairer et a posé enfin sa tête sur ma jambe. Il ne bougeait plus. Nous avons fait connaissance et je savais que je le garderais et qu'il allait m'apporter une grande amitié. Je le caressais et je remarquai, chose curieuse, qu'il avait sur l'oreille gauche une touffe de poils blancs, au milieu de ses poils marron un peu roux.

C'est arrivé lors d'une de mes promenades nocturnes. J'étais avec mon chien sur la place du pont-de-Cité. L'endroit était calme, bien éclairé en cette nuit de pleine Lune. Je la regardais, elle était magnifique, toute ronde dans le ciel. Seuls quelques rares nuages semblaient se promener, comme nous le faisons ce soir. Je pouvais voir à ma droite, dans la clarté lunaire, la silhouette de notre cathédrale Saint-Nicolas, encore en travaux. J'ai d'ailleurs l'impression qu'elle ne sera jamais terminée. Elle l'était déjà alors que j'étais enfant. Et qui a eu l'idée de remplacer notre église Notre-Dame par ce grand machin ? Je ne sais. J'apercevais quelques reflets sur le flanc de son toit, du moins celui de la partie terminée. L'endroit me plaisait car il était à l'abri du tumulte de la ville et de toutes ses activités. Normalement, après une heure de promenade, je m'étais un peu purifié les poumons et je pouvais rentrer dormir calmement jusqu'au prochain petit matin où le travail m'attendait.

Ce n'est pas que l'endroit soit particulièrement dangereux, mal fréquenté, mais par précaution, je sortais toujours muni d'un bâton pas très lourd, mais qui me semblait suffisant pour empêcher des éventuels malfrats de m'approcher. J'étais allé jusqu'à Saint-Nicolas pour le choisir, bien droit, de l'épaisseur voulue. J'en ai enlevé l'écorce, l'ai coupé, et mis à sécher, de façon à ce qu'il devienne bien dur.

Je ne m'y attendais pas. Mon chien retroussa soudain les babines, montrant ses crocs et commença à grogner méchamment. Je n'eus pas le temps de me retourner, je sentis un choc puissant sur mon dos et ma tête dut cogner dans ma chute, car ce fut soudain le trou noir.

Je reprenais lentement connaissance, entendant une espèce de bruit violent, de grognements féroces et de coups qui m'étaient portés de temps en temps. Lorsque je fus suffisamment réveillé, je pus voir mon chien qui se battait sauvagement avec l'agresseur. Je vis avec surprise qu'il s'agissait d'un loup, poils gris, doté d'une gueule féroce.

Mon chien ne lâchait pas et attaquait sans cesse la bête. Je me relevai péniblement et songeai à me saisir de mon bâton. Mais la bataille était si rageuse, si tumultueuse, que je n'étais pas certain de frapper où il fallait. J'hésitai quelques secondes, quand le loup me vit et aperçut certainement le bâton levé.

D'un mouvement rageur, il se sortit de la mêlée et sans demander son reste s'enfuit à toutes pattes. Je soufflais en le regardant partir. Mais c'est là que se produisit un fait étrange :

Tout en courant, le loup semblait se redresser progressivement sur ses pattes postérieures. En une quinzaine de mètres, il a fini par courir sur ses jambes et. . . nu comme un ver.

Mon chien restait allongé à terre, blessé, respirant rapidement et gémissant. Une réalité s'imposa à moi. Je lui devais la vie. S'il ne m'avait pas défendu, je serais à présent déchiqueté par les griffes et les crocs imposants de notre assaillant. Alors, doucement, affectueusement, je le pris dans mes bras et me hâtai de rentrer chez moi. Vues de plus près, ses blessures n'étaient pas excessivement profondes. Aidé de mon voisin, nous le soignâmes pendant plusieurs semaines en appliquant sur ses plaies des décoctions de plantes. C'est vrai que mon voisin s'y connaissait en cette matière. Il faut dire qu'il avait tout ce qu'il fallait dans son propre jardin. C'était une espèce d'amoureux de la nature, notamment des plantes.

Au bout de deux mois, j'avais à nouveau un chien heureux, mais je ne remis plus jamais les pieds sur cette place du Pont-de-Cité. Je pense maintenant qu'il n'y aura pas de séquelles pour mon chien. Moi-même, à part la chute, n'avais eu aucune blessure.

Je voulais écrire cette mésaventure, car on parle souvent des loups garous, mais tout le monde pense que c'est une légende. Maintenant je sais que c'est réel, même si je n'en ai pas vu d'autres par la suite. Peut-être disparaissent-ils petit à petit ? Est-ce que cette maladie maléfique se transmet de père en fils ? Allez savoir ! "

A la lecture de ce témoignage, je compris que c'est à cette époque-là, que l'aile du papillon avait battu.

----- £ £ £ -----

Tout le monde s'en souvient. La presse locale et régionale s'en sont fait écho. En une nuit, à peu près quatre-vingt-dix pour cent des chiens d'Arras ont été retrouvés en liberté, sur le coup de six heures du matin. Il a bien fallu trois jours pour que les propriétaires retrouvent leur animal. En plus, ce qu'on ne comprenait pas, c'est que des chiens restitués soient à nouveau retrouvés dehors le lendemain.

Après, plus rien. On n'a jamais connu les raisons de cet événement et on finit par en rire. Ce fut "la nuit des chiens errants".

J'avais moi-même un chien, Jack, un croisement de Setter irlandais et d'épagneul. Lui ne s'était pas sauvé et je n'avais donc pas eu à me déplacer dans les locaux de la S. P. A. pour le récupérer.

C'était un chien que j'avais justement acheté jeune à un particulier. Déjà à ce moment-là, il était déjà "bien baraqué", mais il était très affectueux avec moi. Mais si quelqu'un semblait menaçant

à mon égard, il montrait aussitôt la taille imposante de ses crocs. Ceci mis à part, il était d'une gentillesse et d'une docilité exemplaires. C'était un vrai ami. Lorsque je lui parlais, il s'asseyait pour m'écouter et, chaque fois, mon regard était attiré par une petite touffe de poils blancs mêlée aux poils roux de son oreille gauche dressée.

Six mois passèrent et la "nuit des chiens errants" revint. Pourquoi six mois, alors qu'entre-temps rien de notable ne s'était passé ?

Et encore cette fois, Jack était toujours à la maison. C'est donc avec un petit sourire, que je lisais les articles. Un journaliste parlait de la Lune, notant que, comme la fois précédente, c'était une nuit de nouvelle Lune. Franchement, si c'était la raison, pourquoi six mois, alors qu'il y a une nouvelle Lune tous les vingt-sept jours ?

Je remarquai un autre article. C'était une dame qui, revenant par la rue de Lille, avait dû faire marche arrière, tant la place du Pont-de-Cité était encombrée par des groupes de chiens. D'après elle, ils étaient tous assis, tournés dans le même sens, à savoir la rue Saint Aubert. Il devait être 22 heures.

Comme la fois précédente, on ne sut pas de quoi il s'agissait, malgré quelques témoignages de propriétaires disant qu'ils avaient aperçu des hommes se glissant furtivement dans leur jardin. Comme rien n'avait été dérobé, on n'alla pas chercher plus loin.

Quant à Jack, même si je l'avais entendu remuer vers 9 heures 30, je l'avais retrouvé à sa place le matin. Alors, tout ça ne me concernait pas. C'est du moins ce que je pensais...

Car lorsque je sortis, je vis dans l'allée maçonnée des traces de pieds et des traces de pattes qui auraient passé dans la boue. Alors, Jack était bien sorti ? Avec quelqu'un ! Quelqu'un qui aurait pu lui ouvrir le portail du jardin. . .

Les mois passèrent.

Lorsqu'on approcha du délai de 6 mois, je pris une décision. Puisque quelque chose se passait place du Pont-de-Cité, j'irais discrètement pour voir. Mais où me cacher ? Peut-être du côté de la fontaine Neptune ? A voir. De toute façon, que pouvais-je risquer ?

Donc, le soir venu, j'allai sur la place et, comme il y avait un intervalle suffisant, je me glissai entre Neptune et le mur. A neuf heures trente, j'entendis des bruits faibles, de petits gémissements. Je risquai un œil et je manquai tomber de surprise dans la vasque. Tous les chiens étaient assis, tournés vers moi et me regardaient. Pas possible ! Cependant, comme j'étais caché, je supposai que c'était plutôt Neptune l'objet de leur "adoration". Le temps passait, et je pense que j'attendis un peu plus d'une heure.

Alors, je sentis Neptune, contre lequel j'étais appuyé, se réchauffer lentement. Il ne devenait pas plus chaud, seulement tiède. Enfin apparut une faible vibration très grave. Je passai légèrement la tête pour voir ce qui se passait sur la place. Vous ne me croirez pas, mais je ne peux nier ce que mes yeux ont vu :

L'un après l'autre, les chiens se s'ébrouaient, comme s'ils étaient mouillés, mais c'est de leurs poils, qu'ils se débarrassaient. Ensuite, lentement, ils se relevaient sur leurs pattes postérieures et, lentement, se métamorphosaient en hommes ou en femmes, comme vous et moi. La différence, c'est qu'ils étaient nus. Et sans un mot, ils se séparèrent en partant au petit trot, dans toutes les directions. Je savais où ils allaient : faire prendre l'air à leurs congénères.

Bien sûr, je savais aussi ce que je pourrais lire prochainement dans la presse.

Le lendemain matin, je regardais Jack d'un autre œil. D'autant que j'avais pu voir une photo dans le journal. Un propriétaire de chien avait pu photographier la tête de celui qui avait libéré son animal. L'individu portait sur l'oreille gauche une petite excroissance poilue de forme oblongue.

Epilogue

Pendant les semaines qui suivirent, je pensais à cette aventure et je faisais des recherches. Il me semblait évident que c'est dans des archives que je trouverais des réponses. A savoir, des relations d'événements similaires arrivés dans le passé d'Arras. Il me fallut remonter le temps, lors de visites nombreuses aux archives. C'est certainement par hasard que mon regard fut attiré par ce papier. C'était dans le secteur 14^{ème} siècle.

A cette époque-là, effectivement, le Crinchon passait à l'air libre du côté de la place du Wetz d'ainain. Mais la fontaine Neptune n'a été construite qu'en 1864. Son concepteur, l'architecte BOURGOIS ne savait pas (?) qu'il mettait en place une espèce d'amplificateur ou de concentrateur des rayons spécifiques de la nouvelle Lune. C'est une espèce de lumière dite "noire", car on ne la voit pas.

C'est certainement pour cette raison que les descendants de ce chien si courageux aux environs du XIIIème siècle étaient attirés devant cette sculpture.

Pourquoi tous les 6 mois ? Simplement parce que c'est assurément le trident de Neptune qui capte les rayons, comme l'antenne de nos postes de radio et que, pour que l'effet se produise, il faut que la Lune soit en alignement exact avec le manche de l'instrument. Ce qui n'arrive que tous les 6 mois.

Et pourquoi donc cela ne se produit-il plus de nos jours ? Pour avoir la réponse, il faudrait analyser la composition de la peinture un peu caoutchouteuse utilisée par les services techniques de la ville pour la peindre. Si vous avez le temps, cherchez la date des travaux, je parie que c'est à cette date, que "la nuit des chiens errants" a disparu.

Evidemment je passe régulièrement voir Neptune et je pense que cette peinture tiendra pas mal d'années encore.

Au fait, si vous avez un chien, vérifiez donc s'il n'aurait pas, par hasard une touffe de poils de couleur différente sur l'oreille gauche.

S'il l'a, il est certainement atteint d'anthropocanie. Et aucun vétérinaire ne peut l'en guérir. Et par prudence, lors de la nouvelle Lune, vérifiez qu'il ne perd pas trop de poils.

N.B. : La lycanthropie, c'est la maladie des humains, qui se transforment en loup lors de la pleine Lune. L'anthropocanie, c'est celle des chiens qui se transforment en humain, à la nouvelle lune. Les premiers sont féroces et dangereux. Les autres sont gentils et farceurs.

Ce sont certainement les deux côtés de la force lunaire. . .

Le 1^{er} Avril 2016 – Maurice DUBRULLE.